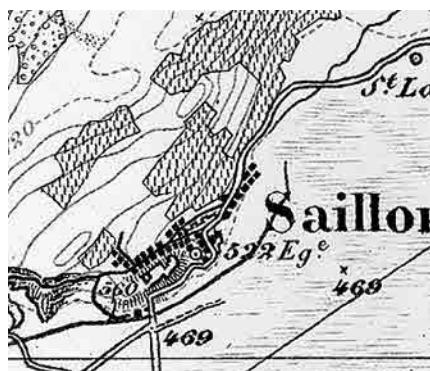


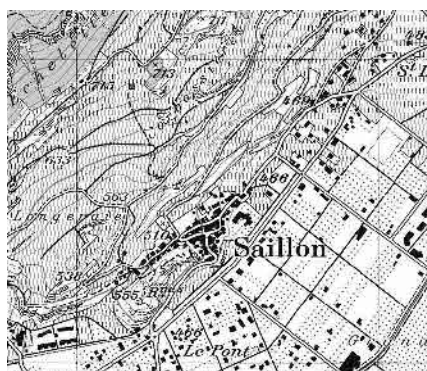


Photo aérienne Charles-André Meyer 1985, © SAT, canton du Valais, Sion

Malgré sa taille modeste, le site, dont l'apogée se situe au 13^e siècle, incarne le prototype du bourg médiéval fortifié savoyard. Occupant une butte escarpée couronnée par un donjon circulaire, le bourg est protégé par une enceinte constituée par les maisons et percée de quatre portes.



Carte Siegfried 1880



Carte nationale 1992

Petite ville

XXX	Qualités de la situation
XXX	Qualités spatiales
XXX	Qualités historico-architecturales

Saillon

Commune de Saillon, district de Martigny, canton du Valais



1 En ceinte médiévale



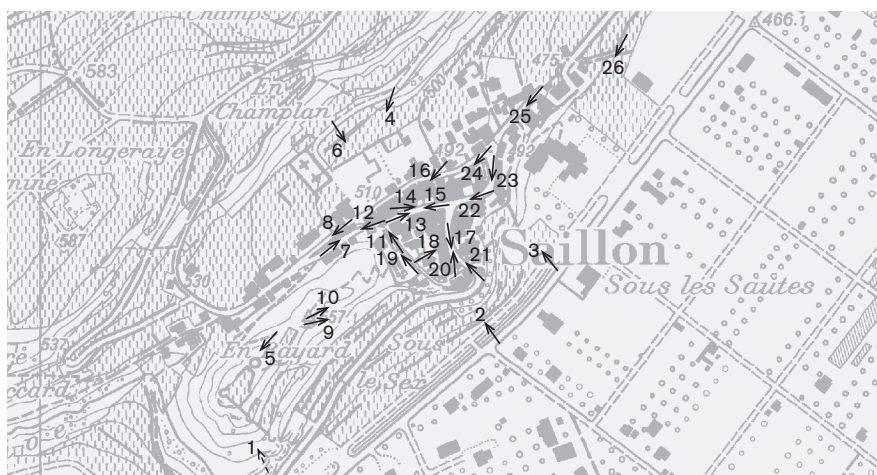
2



3



4 Eglise Saint-Laurent et cure d'origine médiévale



Direction des prises de vue 1:8000
Photographies 1998 : 1–26



5 Tour Bayard, 1260–61



6



7



8



9



10



11

Saillon

Commune de Saillon, district de Martigny, canton du Valais



12 Porte ouest



13



14



15



16



17



18



19



20



21 Porte sud



22



23 Porte est



24



25



26



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Agglomération historique réunissant la totalité du tissu antérieur à 1960	AB	/	/	X	A			2-4,6-26
E	1.1	Bourg fortifié constituant le coeur du site, délimité par une enceinte formée en partie par les maisons	A	X	X	X	A			11-24
PE	I	Eperon rocheux dominant le site, occupé par les vestiges des ouvrages fortifiés	a			X	a			1,4,5,10
PE	II	Plate-forme bordant la route et premier plan de la silhouette principale ; vignes, surfaces asphaltées et promenade	ab			X	a			
EE	III	Versant viticole formant l'arrière-plan du bourg	a			X	a			19
EI	1.0.1	Eglise Saint-Laurent édifiée en 1740 sur une plate-forme dominant le bourg				X	A			4,9,10
EI	1.0.2	Cure édifiée sur les vestiges de l'ancien hôpital Saint-Jacques du 13 ^e s.				X	A			4
	1.0.3	Vaste parking créé après 1970 sur l'arrière du bourg, en partie sur le toit de bâtiments communaux (voir également 0.0.3)						o		4
	1.0.4	Vaste dépendance transformée en habitation, située face au nouveau parking						o		4
	1.0.5	Dépendances transformées en habitation après 1980, dans un style pseudo-rustique de mauvais aloi						o		
	1.0.6	Ancienne rangée de dépendances presque toutes à l'abandon						o		
EI	1.1.7	Portes du bourg orientées selon les quatre points cardinaux				X	A			12,21,23
EI	1.1.8	Habitation d'origine médiévale avec encorbellement en demi-berceaux à arêtes au-dessus de la porte d'entrée				X	A			
EI	1.1.9	Cheminement secondaire étroit, constitué en partie en passage couvert				X	A			
EI	1.1.10	Passages à travers un bâtiment accédant à une ruelle étroite sur l'arrière				X	A			
	1.1.11	Place de forme triangulaire au caractère urbain affirmé, bordée de nombreuses maisons peintes						o		20
	1.1.12	Cour-place de grande qualité, récemment banalisée : suppression d'un arbre et création de parkings						o		
	1.1.13	Vitrine trop importante avec serrurerie métallique manquant de finesse, vers 1990							o	
	1.1.14	Habitation transformée vers 1970 : vitrine et ouvertures de grande taille, balcon-loggia sur l'angle							o	
EI	0.0.15	Tour Bayard édifiée en 1260-61				X	A			4,5
EI	0.0.16	Mur de fortification avec trois demi-tours de défense				X	A			1
	0.0.17	Emplacement de l'ancien château, détruit en 1475						o		10
EI	0.0.18	Vestiges de l'enceinte médiévale au premier plan du bourg				X	A			3
	0.0.19	Ecole édifiée vers 1970, concurrençant la silhouette principale du bourg						o		
	0.0.20	Contre-voie à la route cantonale constituant une installation totalement étrangère à ce site						o		
	0.0.21	Diverses constructions au premier plan du bourg menaçant les silhouettes historiques							o	
	0.0.22	Cimetière clos de murs						o		
	0.0.23	Habitation individuelle modeste située à l'entrée de l'agglomération, en position légèrement détachée						o		
	0.0.24	Habitations individuelles implantées dans le vignoble après 1970							o	

Evolution de l'agglomération

Histoire et étapes du développement

La première occupation du site paraît s'être effectuée à environ 1 km au nord-est du bourg, sur la rive droite du torrent de la Salentse, à la hauteur d'une chapelle médiévale dédiée à saint Laurent, à proximité de laquelle ont été découverts les vestiges d'une villa gallo-romaine. En 1945, le musée de Valère acquit un lot de céramiques et d'objets en bronze du début de notre ère provenant de Saillon, composé d'un mélange de pièces indigènes et romaines. La chapelle, qui servit d'église paroissiale jusqu'à la construction de l'actuel sanctuaire dans le bourg en 1740 (1.0.1), a fait l'objet de fouilles complètes de la part de l'Office cantonal d'archéologie dans les années 1970, mettant au jour les vestiges de l'ancienne nef.

Saillon est signalé en 1052 en tant que possession épiscopale, sous le nom de castrum Psallionis. Après être échu au comte Ulrich de Lenzburg dans le cadre des guerres de succession du royaume burgonde, puis à son neveu Aymon II de Maurienne, évêque de Sion, ce dernier en fit don à l'église par testament à cette date. Au 12^e siècle, le site est mentionné sous les noms de Sallon et Sallun, dont l'étymologie pourrait être commune à celle du latin « salire », faisant référence à l'éperon rocheux (le saillant) auquel est accrochée l'agglomération. Placé à la tête d'une châtelainie savoyarde puissante, englobant les territoires voisins de Fully, Leytron et Riddes, le bourg, dominé par un château (0.0.17) implanté au sommet d'une butte escarpée, contrôlait la circulation par la route du Valais. Celle-ci passait alors sur les premiers contreforts du versant nord de la vallée, la plaine du Rhône étant marécageuse sur toute sa largeur, peu salubre et régulièrement inondée, les eaux léchant par moments le pied même du rocher. L'histoire mentionne d'ailleurs une « portelle de Saxo », aujourd'hui disparue, donnant accès à un pont franchissant le Rhône – ou l'un de ses bras – au pied même du versant.

En réponse aux luttes incessantes avec le Haut-Valais, le comte de Savoie Pierre II, surnommé le Petit Charlemagne, entreprit de fortifier le bourg à partir de

1257–58. En 1260–61 débuta la construction de la tour Bayard (0.0.15). Conçue par le bâtisseur Pierre Meinier, après une inspection du site conduite par le célèbre architecte militaire Jean de Mesoz, originaire de Gascogne, sous la direction du maçon François « le cimentier », la tour s'inspira du modèle des donjons circulaires savoyards, dont elle constitue l'exemple le plus oriental avec celle de Saxon, qui lui fait face. Ces détails, exceptionnellement précis, nous sont connus dans la mesure où le châtelain de Chillon, Aymon de Sallenove, responsable administratif du projet, tint un journal détaillé du chantier. La tour, qui faisait office de donjon du château aujourd'hui disparu, s'inscrivait dans un système de défenses fortifiant tout l'éperon.

En 1271, le comte Philippe I^{er} de Savoie, frère de Pierre II, octroya les premières franchises au bourg, confirmées en 1314 par Amédée V, accordant notamment le statut de ville et le droit de tenir foires et marchés. Au 13^e siècle fut construit l'hôpital ou hospice Saint-Jacques, destiné à héberger les voyageurs, dont les vestiges sont incorporés à la cure actuelle (1.0.2). Constituant longtemps l'apanage des comtes de Savoie, Saillon fut remis en 1440 en gage à Berne. Après que le château (0.0.17) eut été incendié une première fois par les troupes valaisannes en 1384, il fut entièrement détruit lors de la prise du bourg par le Haut-Valais en 1475.

La conquête du Bas-Valais marqua la fin de la prospérité du bourg, qui régressa peu à peu au rang de modeste agglomération rurale. Le pouvoir fut dorénavant exercé par un châtelain dépendant du bailli de Saint-Maurice. En 1559, le pont en bois au pied des fortifications, qui avait été emporté par une crue, ne fut pas reconstruit, entraînant le déplacement de la route du Valais sur la berge sud du Rhône et isolant encore davantage Saillon. En 1809 seulement, la commune parvint à racheter les derniers droits d'origine médiévale auxquels elle était assujettie. Au 19^e siècle, les dépendances des arrière-cours, accessibles par des passages couverts et des venelles étroites (1.1.9), servirent de repaire au faux-monnayeur Josef-Samuel Farinet, immortalisé par Charles Ferdinand Ramuz dans le roman qu'il lui a consacré. En 1875 eut lieu la

redécouverte d'une carrière de marbre, déjà exploitée dans l'antiquité, située au pied du rocher de la Grande Garde, à environ 1000 mètres d'altitude. Son marbre, proche de certains cipolins, veiné de gris-bleu, de violet ou de vert, servit notamment à la décoration de l'opéra de Paris de Charles Garnier. Il fut également utilisé au Palais fédéral à Berne, à l'église Notre-Dame-de-Fourrières à Lyon, au British Museum et dans le hall d'accueil de la banque Leu à Zurich.

Sur la première édition de la carte Siegfried de 1880, le site présente pratiquement sa structure, ses dessertes et son emprise actuelles, vraisemblablement figées depuis longtemps. La plaine, jusqu'aux premiers contreforts du versant (II), est encore entièrement libre de constructions, ce qui tend à prouver que ces terrains, malgré la correction des eaux du Rhône entreprise à partir du milieu du 19^e siècle, étaient toujours menacés périodiquement par les eaux. La culture de la vigne sur le versant sud-est de la vallée (III) est encore relativement peu développée.

En 1888, la population de la commune s'élevait à 446 habitants, chiffre qui baissa encore légèrement à l'orée de la Première Guerre mondiale (422 habitants). Par comparaison avec d'autres villes neuves savoyardes, on peut imaginer que ces chiffres sont du même ordre de grandeur que ceux de la population du bourg médiéval, qui n'a sans doute jamais dépassé 120 à 150 feux (600 à 700 habitants). Seule l'occupation progressive, après la Seconde Guerre mondiale, de la plaine du Rhône entraîna un doublement de la population, dont près des deux tiers se consacraient encore à l'activité agricole en 1970. L'évolution récente s'est traduite par une nouvelle augmentation de la population, qui comptait 1169 âmes en 1990 et 1572 en 2000, avec un rajeunissement important, au détriment des terrains agricoles de la plaine du Rhône, de plus en plus urbanisés, avec notamment la création des Bains de Saillon, ceints d'immeubles occupés par des résidences de vacances. Le pourcentage de la population active employée dans le secteur primaire, encore relativement élevé en 1990, puisqu'il était de 20%, est aujourd'hui tombé à 5% et correspond à la moyenne cantonale.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Le bourg historique (1.1) constitue aujourd'hui encore une entité parfaitement définie dans le cadre de l'agglomération historique, dans la mesure où il est délimité par une enceinte fortifiée constituée pour l'essentiel par les maisons mêmes, percées de rares ouvertures vers l'extérieur, complétées par des murs et un certain nombre de tours demi-cylindriques. Quatre portes (1.1.7), orientées grosso modo selon les quatre points cardinaux, donnent accès à deux voies principales formant une croix aux branches irrégulières. Alors que la voie est-ouest est en pente sur toute sa longueur, l'autre voie, orientée face à la plaine, présente un profil horizontal et s'évase en place de forme irrégulière au centre de gravité du tissu. Elle est entourée par toute une série de maisons présentant des chaînes d'angle et des encadrements peints, soulignant leur origine médiévale, mais également la récupération touristique qui en est faite. Les voies principales sont complétées par diverses ruelles et venelles au tracé complexe, en partie couvertes ou reliées par des passages voûtés (1.1.9, 1.1.10), représentant un élément primordial dans l'image historique du tissu. Le parcellaire, comparé à la majorité des bourgs médiévaux, n'est pas particulièrement étroit, ce qui confère une certaine monumentalité aux maisons. Les constructions, qui comptent généralement trois à quatre niveaux et délimitent étroitement les voies, constituent un tissu dense et sont souvent disposées en ordre contigu. Leur socle est parfois percé d'arcades, qui donnent accès aux sous-sols ou à des passages desservant l'arrière des bâtiments. Les toitures, à l'origine entièrement couvertes de dalles de pierres, sont pour la plupart à deux pans. Remontant pour l'essentiel au Moyen Âge, le tissu a subi toute une série de transformations vernaculaires qui entraînent une certaine banalisation. La période de la fin du 19^e–début du 20^e siècle a également marqué son empreinte à différents endroits, dans la mesure sans doute où cette période a connu un léger regain sur le plan économique, permettant de réhabiliter des bâtiments plus ou moins tombés en ruine. Globalement, le bourg fortifié présente une image méridionale accentuée, sans

doute liée à son implantation sur une éminence et à la présence du vignoble. Cette dernière est très exceptionnelle, tant pour le Valais que pour toute la Suisse romande, et rappelle à la fois le nord de l'Italie et le midi de la France.

Une fois soustrait le bourg fortifié qui en occupe le centre de gravité et forme un renflement s'avancant sur la plaine du Rhône, ainsi que la plate-forme occupée par l'église (1.0.1) et la cure (1.0.2) qui le surplombe, l'agglomération historique (1) se présente comme un village valaisan presque ordinaire, à ceci près que les dépendances, du moins historiquement, dominaient largement sur les habitations, pratiquement toutes regroupées intra muros. Il en résulte un contraste spatial du plus grand intérêt, encore perceptible en dépit de l'évolution en cours. Formant une structure générale linéaire, inscrite parallèlement au versant, le tissu est desservi par une voie unique en pente, parfois complétée par de courtes dessertes perpendiculaires. Alors que la partie inférieure du tissu, jusqu'à la hauteur du nouveau parking (1.0.3), présente son image actuelle mixte depuis plusieurs décennies, la partie supérieure (1.0.6) était encore entièrement constituée de dépendances dans les années 1980 ; par la suite s'est ajouté à l'abandon des constructions existantes leur transformation fréquente en habitations, sans ménagement aucun pour la substance ancienne (1.0.4, 1.0.5).

Alors que la colline du château (I), avec ses vestiges et ses ruines, est demeurée libre de toute construction parasite et constitue aujourd'hui encore l'élément dominant du site, la plate-forme étroite occupant le pied de la colline, jusqu'à la route de passage (II), n'a pas résisté à l'urbanisation récente, de même que la frange du vignoble cernant le bourg sur l'arrière (III). Si l'école (0.0.19), édifiée dans les années 1970, du fait de sa vocation publique, peut justifier un tel emplacement, les autres constructions (0.0.21, 0.0.24) constituent autant de perturbations évidentes. Le dédoublement de la route par une contre-voie à usage de promenade et de parking (0.0.20) représente une menace toute aussi grave mettant en péril le caractère historique profondément rural du site.

Recommandations

Voir également les objectifs généraux de la sauvegarde

En ce qui concerne le bourg fortifié (1.1), éviter un glissement déjà perceptible vers le pittoresque (façades peintes notamment), au détriment d'une sauvegarde de la substance historique, notamment sur l'arrière des constructions.

Dans le tissu prolongeant le bourg, maintenir au maximum le tissu de dépendances ; en cas de transformation en habitations, éviter des interventions trop lourdes, mettant en péril l'image rurale du site.

Eviter à tout prix le mitage en cours à la périphérie de l'agglomération historique, de nature à détruire progressivement les silhouettes d'origine, caractérisées par une transition claire entre le tissu ancien et les terrains agricoles alentour, notamment le vignoble.

Qualification

Appréciation de la petite ville dans le cadre régional

	Qualités de la situation
---	--------------------------

Le site présente des qualités de situation prépondérantes étroitement liées aux caractéristiques topographiques exceptionnelles ayant amené nos ancêtres à choisir ce lieu pour y installer un bourg fortifié en vue de contrôler la circulation empruntant la plaine du Rhône. Elles sont à peine diminuées par l'implantation récente de diverses constructions à la périphérie de l'agglomération historique.

	Qualités spatiales
---	--------------------

La présence d'un tissu médiéval intra muros extrêmement dense entraîne des qualités spatiales prépondérantes, qui se poursuivent à l'extérieur de l'enceinte fortifiée, du fait notamment d'une insertion parfaite dans la topographie. La hiérarchie entre voies principales et secondaires, qui se traduit par des espaces très variés, contribue fortement à ces qualités, de même que les nombreux changements de niveaux dus à la pente.

×	×	×	Qualités historico-architecturales
---	---	---	------------------------------------

Les qualités historiques et architecturales du site sont prépondérantes et découlent de la conservation de l'enceinte fortifiée et de ses portes, ainsi que de la présence de nombreuses maisons d'origine médiévale. Elles sont encore renforcées par la présence d'un nombre extrêmement élevé de bâtiments exceptionnels, avec comme point d'orgue l'un des plus beaux exemples de donjon circulaire savoyard du 13^e siècle.

2^e version 02.1996/jpl

CD n° 233 260
Films n° 2642–2646 (1978) ;
8895–8897 (1998)

Coordonnées de l'Index des localités
589.347/120.306

Mandant
Office fédéral de la culture (OFC)
Section du patrimoine culturel et des
monuments historiques

Mandataire
Bureau pour l'ISOS
Sibylle Heusser, arch. EPFZ
Limmatquai 24, 8001 Zurich

ISOS
Inventaire des sites construits à protéger
en Suisse